

## Voir enfin la Dame des Bonnes Oeuvres

8 000 signes

Maximilien n'avait jamais vu la Dame des Bonnes Œuvres. Il aurait bien aimé, pourtant. A chaque fois qu'elle venait, elle distribuait aux enfants des tonnes de jouets et de friandises. Ce qui faisait l'immense succès de cette femme, c'était qu'elle apportait des jouets de l'ancien temps, sans dispositifs électroniques. Et ça, c'était passionnant. De même, ses bonbons avaient des saveurs uniques. On n'en trouvait plus des comme ça, ou alors dans les livres d'histoire : chiques, barbapapas, sucres d'orge, guimauves, pâtes de fruit, bergamotes, négus, pralines, berlingots...

L'autre jour, le petit Benjamin avait montré à Maximilien le trésor que la Dame des Bonnes Œuvres lui avait offert : une boîte de jeu en vrai carton. Sur le couvercle une étiquette multicolore annonçait *Le Lasso américain*. Délaissant les écrans de leurs habituelles consoles ludo-pédagogiques, les deux garçons avaient passé une bonne partie de la journée avec ce jeu qui comportait de multiples et passionnantes pièces en bois, fer blanc, carton, celluloid et ficelle.

Valentin, qui les avait rejoints en milieu d'après-midi pour leur montrer ses nouvelles lunettes Supersogno 44-a, s'était passionné pour *Le Lasso américain*. Pourtant les lunettes Supersogno permettaient d'explorer des univers palpables et sonores aux infinies possibilités de jeu et de découverte.

« Pourquoi la Dame des Bonnes Œuvres ne passe-t-elle jamais dans ma résidence ? » se plaignit Maximilien.

Lui aussi, aurait voulu posséder un jeu ancien et se régaler aux saveurs surprenantes des confiseries d'avant la guerre 1952-57. Il faut dire que pour un enfant, les journées étaient longues sur l'île Marcel-Jérôme, une sorte de gros gâteau urbain tarabiscoté, baigné en permanence dans un brouillard épais n'épargnant que quelques monts élevés. Distante de 1800 km du continent, elle offrait cependant des conditions de sécurité qui en avait fait l'un des lieux d'habitation privilégiés des plus riches familles panaméricaines. En 1975, l'île avait subi une attaque terroriste lancée par le groupe fondamentaliste rock'n'roll Eddy Mitchell. Les trois avions spatiaux que les kamikazes voulaient faire s'écraser sur les principaux parcs résidentiels de l'île avaient été pulvérisés sans délai par le système de vigilance qui couvrait Marcel-Jérôme de ses filets invisibles. Cent roquettes au fioul atomique avaient transformé le rêve de vengeance d'Eddy Mitchell en particules noircies redirigées par des souffleries anti-aériennes vers les eaux du grand large. Cette attaque, et d'autres moins spectaculaires, avait conforté l'administration de l'île dans sa politique de protection renforcée de l'enfance. Les résidents mineurs ne pouvaient quitter le territoire insulaire, sauf en cas d'urgence médicale non solutionnable par téléintervention.

Pendant la journée légale de travail socio-économique, les plus de 13 ans désertaient Marcel-Jérôme pour les grands centres d'activité du continent. Les enfants restaient, eux, sous la garde du système de vigilance générale et de ses

multiples plugins locaux installés dans les résidences. Après des essais peu concluants d'enseignement à distance, d'autoformation et de robopédagogie, l'assemblée des parents d'enfants avait opté pour la solution pharmacopédagogique. Chaque matin, les moins de 13 ans avalaient avec leurs céréales et leur lait de chamelle des gélules éducatives qui leur permettraient, une fois atteint l'âge légal de majorité socio-économique, de s'insérer sans difficulté en campus ou en entreprise, sur le continent.

Ce matin-là, Maximilien se réveilla à dix heures dans une villa comme toujours calme et silencieuse. Trop calme, trop silencieuse. Après avoir absorbé un tube de Yooki à la framboise animale, il se précipita dehors. Dans les larges avenues éclairées aux lampadaires thermiques, le brouillard insulaire proposait son habituel décor d'ombres et de formes mystérieuses. Maximilien ne trouvait pas ça désagréable. Si la Dame des Bonnes Œuvres pouvait passer dans le coin, il admettrait alors être l'enfant le plus heureux du monde. Mais elle ne passait jamais. Il fallait donc que Maximilien s'époumone sur sa patinette à ballon pour changer de résidence, aller plus à l'ouest, là où habitaient les Benjamin, Valentin, Lucien, Adrien et autres Vivien qui, eux, avaient eu la chance de la croiser, la Dame des Bonnes Œuvres.

Après une heure de trajet, il sonna à la porte de Lucien. C'était le dernier à avoir reçu la visite de la bienfaitrice des moins de 13 ans. Maximilien voulait entendre le récit de sa rencontre, pour vivre par procuration et rétrospectivement ce qu'il désirait tant lui aussi vivre, un jour..

« J'étais assis dehors en train de fumer de la Kid-Coke, raconta Lucien. Je m'emmerdais sérieux. Et alors, à un moment, au bout de la fausse ruelle qui mène à l'aire de jeux physiques, j'ai aperçu une grande silhouette qui marchait doucement. J'ai immédiatement su que c'était elle. Elle portait une grande robe comme celles des femmes dans *Les Aventures de Sherlock Holmes*. Son chapeau-capote orné de dentelle, de choux de satin noir et d'un oiseau naturalisé lui donnait bien 1000 électropixels de hauteur en plus. Je voyais aussi sur sa hanche la forme sympathique de son gros panier à joujoux. Quand je la vis de près, je fus un peu déçu par son visage. Bon, elle n'était pas très belle... le menton trop carré, de gros sourcils, des dents jaunes. Enfin, je lui ai pardonné sa laideur. Ce n'était pas sa faute. Et puis elle m'a laissé un jeu génial, *Le Cube du Bengale* et trois sachets en papier marron bourrés de chocolats. J'aurais bien aimé parler un peu avec elle, mais, sans un mot, elle s'est doucement éloignée. »

Lucien montra à Maximilien le jeu en bois et tôle que lui avait donné la Dame et partagea gentiment avec son ami les quelques nougats qui lui restaient. Maximilien les dégusta avec délices. Quel bonheur pour le palais ! Nulle part on ne trouvait un tel goût de caramel et de praline... Des bruits invérifiés, des rumeurs stupides avaient circulé à plusieurs reprises à propos de ces confiseries. Des enfants, dans plusieurs résidences du Nord seraient

décédés après en avoir mangé. Mais Maximilien se doutait que ces racontars avaient été inventés par des parents jaloux de l'affection que tous les enfants de l'île Marcel-Jérôme portaient à la Dame des Bonnes Œuvres. Tous ces adultes n'avaient à s'en prendre qu'à eux-mêmes. C'était bien eux qui avaient éradiqué le mythe du Père Noël, de la Petite Souris, du Petit Jésus, de Mickey, de Guignol, de Jacques Chirac... De toute cette galerie d'amis fidèles qui aidaient les enfants à supporter la méchanceté d'un mode oppressé par l'activisme socio-économique.

« Il faut que j'y aille, dit Maximilien en fourrant les friandises dans sa poche de chaussure. Il reste encore cinq heures avant la rentrée des adultes. J'ai peut-être une chance de LA croiser. »

Courageusement, il reprit sa patinette à ballon et quadrilla méthodiquement le réseau des ruelles escarpées de la résidence de Lucien.

La rencontre tant espérée eu lieu deux heures plus tard, près du petit *Lac aux Têtards*. La haute silhouette bleu sombre de la Dame se tenait immobile sur le pont de bois qui menait à *L'Ilot des Pauvres Chats*. Maximilien s'approcha lentement, en silence, comme un chasseur d'images vers un animal sauvage. Lorsque la Dame le vit, elle laissa échapper un juron chuchoté que Maximilien entendit sans bien le comprendre.

« On dirait qu'elle a peur, » songea-t-il, étonné et déçu.

La Dame fit résonner le bois du pont sous les pas de sa fuite. Mais elle trébucha et s'étala sur la terre humide, son panier à côté d'elle, dont le contenu abondant et merveilleux s'était éparpillé en tous sens. Maximilien se précipita pour venir en aide à la malheureuse bienfaitrice des enfants. Lorsqu'il découvrit son visage, sans chapeau ni perruque, il stoppa net, le cœur explosant de terreur. Mécaniquement, il murmura :

« Mais que fais-tu là, papa ? »

FIN